

LA SITUATION POLITIQUE

Après l'Espagne

c'est maintenant au tour de la France de choisir

Le 19 juillet 1936, Barcelone ouvrière avait eu la plus belle de ses victoires qui retentit dans le monde entier comme l'annonce de la révolution mondiale. Le peuple sans armes se dresse contre les armées fascistes (en réalité l'armée régulière du Front populaire) et pratiquement prit le pouvoir par ses comités et ses milices dans toute la Catalogne... Il s'arma avec les armes de l'ennemi. Mais le 4-7 mai 1937, Barcelone connut la première grande défaite : les bandes du Guépéou écrasèrent dans le sang l'insurrection ouvrière animée de l'esprit du 19 juillet... La défaite actuelle n'est au fond que la conséquence de la défaite de mai...

Fin janvier 1939, Négrin affirme : « **J'ai un matériel abondant** », Barcelone peut tenir comme Madrid. Mais voilà où est l'esprit du 19 juillet qui a permis la victoire même sans armes ? M. Négrin a bien les armes, mais, avec l'aide du Guépéou et sous la pression des capitalistes de Londres et de Paris, il a assassiné la révolution, il a tué l'esprit du 19 juillet... Une à une les conquêtes révolutionnaires ont été anéanties et les meilleurs artisans de ces conquêtes fusillés, emprisonnés, réprimés, affamés...

Nous devons assister à une comédie macabre, ainsi d'ailleurs que nous l'avait laissé prévoir Léon Trotsky dans un de ses articles, sur la révolution espagnole, si clairvoyants et qui, malheureusement, trouvèrent un si faible écho dans l'avant-garde ouvrière espagnole, y compris malheureusement le P.O.U.M., lui-même.

Nous devons voir l'assassin tenter de ranimer le cadavre à la dernière minute. C'est ainsi que le P.S.U.C., parti staliniste, qui

fut à l'avant-garde de la répression contre-révolutionnaire, lança le mot d'ordre « **sur les barricades, Front rouge, comme au 19 juillet** ».

La réponse fut : « **Nous ne répondons pas aux bourreaux des barricadiers de juillet et de mai** ». Elle se traduit par l'abstention complète du peuple travailleur... La responsabilité incombe entièrement aux assassins de la révolution : la bande Négrin-Staline ! Les militants de la C.N.T. attendirent en vain l'ordre d'insurrection de leurs dirigeants... « **En général**, nous dit un camarade qui vécut les événements, **les prisonniers antifascistes, poumistes, anarchistes, bolchevicks-léninistes étaient les plus ardents à préconiser la résistance** »... sans doute parce qu'ils étaient en même temps les révolutionnaires les plus conscients. Ils savaient que la victoire du fascisme signifie l'écrasement total du prolétariat pour une longue période ; au contraire, la victoire du bourreau démocratique, Négrin, lui-même, contre le bourreau fasciste, eut ouvert la possibilité d'une guerre civile pour le renversement de la démocratie bourgeoise, par la révolution socialiste... **Mais pour l'ensemble des travailleurs, les bombardements de Franco, s'ajoutant à 2 ans de politique anti-révolutionnaire et anti-ouvrière étaient plus forts que les commandements de la conscience révolutionnaire...** Le peuple travailleur n'est pas une machine destinée à fournir de l'héroïsme sur commande à ces Messieurs du Front populaire, dans le seul but de couvrir leur banqueroute.

Les témoignages authentiques, de la fin de Barcelone, nous décrivent les grands pontifes de la démocratie, fuyant, après avoir appelé... aux barricades... Cependant que tout un peuple déguenillé, affamé, marchait vers la frontière, mitraillé par les avions de Franco. La « démocratie » dirigeante fuyait en auto de luxe, avec dans les poches de l'or, des passeports diplomatiques... Le « **19 juillet** », tout ce peuple en guenilles recevait l'hospitalité dans les bagnes d'Argelès-sur-Mer et du Barcarès, dont l'horreur nous fut décrite par le reportage accusateur de Jacquier, dans **Juin 36**, organe du P.S.O.P. Hospitalité de la torture et de la mort, sous les armes de la police et de l'armée démocratique de la République française...

A Barcelone les troupes marocaines et italiennes ont pénétré presque sans coup férir... Franco nomma maire de la ville, le protégé de Blum du 30 juillet 1936... Il laissa en place la bureaucratie de la généralité... Cette même bureaucratie que tous les gouvernements, même soi-disant « révolutionnaires », ont conservée. La démocratie bourgeoise chauffait le lit du fascisme...